

Hervé Digne : « Je ne crois pas qu'il faille opposer culture et économie »

Le président de l'association gérant la Collection Lambert, à Avignon, répond à la maire (PS), Cécile Helle, qui avait critiqué sa gestion et annoncé vouloir geler ses subventions

Entretien

Avignon
Envoyé spécial

Homme de cinéma, Hervé Digne est aussi un des fondateurs du Forum d'Avignon et président de l'association qui gère la donation Yvon Lambert à Avignon. Il réagit à la décision de la maire (PS) de la ville, Cécile Helle, de geler la subvention de la municipalité à l'association, dont elle critique la gestion.

Cécile Helle connaît bien la Collection Lambert, pour avoir siégé au conseil municipal avant d'être maire, au titre de son mandat d'élue de la région, chargée de la culture. Que pensez-vous de son point de vue sur sa gestion ?

On peut regretter que les seules interventions publiques de M^{me} Helle, dont celle dans *Le Monde*, le 17 juillet, donnent une vision qui n'est pas juste de la Collection Lambert. Il faut rappeler ce que c'est : la donation par Yvon Lambert de sa collection à l'Etat est la plus importante réalisée depuis la donation Moreau-Nélaton au Louvre en 1906. Sa valeur est estimée, a minima, à 100 millions d'euros. C'est aussi, je crois, du pain bénit pour les édiles d'Avignon.

On y effectue un travail pédagogique très important, avec les publics scolaires, qui représentent 20% de notre fréquentation, en partie originaires de milieux défavorisés. Et souvent, ce sont ces enfants qui reviennent ensuite avec leurs parents. Il y a également un travail scientifique, puisqu'il y a un atelier de restauration, avec lequel peuvent collaborer les étudiants de l'Ecole des beaux-arts. Et puis ce sont des expositions qui amènent à Avignon une fréquentation complémentaire de celle qu'amène le théâtre.

Les bâtiments qui abritent la collection sont en travaux et rouvriront en 2015. Quelle est l'incidence sur le budget ?

L'Etat et la ville se sont mis d'accord pour agrandir les lieux d'exposition de la collection, qui vont plus que doubler avec les travaux d'extension vers l'ancien hôtel de Montfaucon par les jeunes architectes de l'agence Berger & Berger. Ils sont en train de dégager dans ces quelque 5 000 m² des volumes d'exposition qui sont extraordinaires. C'est un budget important : 15 millions d'euros, dont 8 de l'Etat.

L'association qui gère la Collection Lambert est depuis plusieurs années en sous-dotation de la part des partenaires publics. La maire (UMP) précédente, Marie-José Roig, l'avait compris, et avait pris l'engagement, pour la ville d'Avignon, de faire progresser la subvention de la ville, qui était de 480 000 euros en 2013, à 570 000 euros en 2014, et devait la porter, pour la réouverture du bâtiment à l'été 2015, à 700 000 euros. Il est dommage que les arbitrages de Cécile Helle l'amènent à geler la subvention, alors que la superficie du musée va plus que doubler.

Aurélié Filippetti a déclaré que le ministère de la culture s'alignerait sur la dotation de la ville. Tout mouvement d'accompagnement de la collection est bon à prendre. Toutefois, la dotation de l'Etat, qui cette année est de 530 000 euros, ne progressera que de 8%. Par rapport aux enjeux de la collection, il y a besoin d'autres moyens. Il est vrai qu'en 2013 la Collection a eu un déficit de 190 000 euros, mais, en 2014, nous devrions connaître un léger excédent, si le département du Vaucluse, qui vient de rejoindre le conseil d'administration au côté de l'Etat,



EDDY BRIERE

de la ville et de la région, confirme sa participation...

Le mécénat et les ressources propres, celles de la billetterie et de la librairie, représentent à peu près 40% de notre budget. Nous avons fait appel à un cabinet spécialisé dans la gestion des musées, Lordculture, qui a réalisé une étude sur la situation de la Collection et sur ce qui pouvait être imaginé dans les années à venir pour la développer.

« C'est précisément parce que Avignon est fracturée socialement qu'elle peut se retrouver dans la culture »

Si on veut passer d'une fréquentation qui est aujourd'hui de l'ordre de 75 000 visiteurs annuels, sur la base de deux expositions par an, à une fréquentation de 100 000, puis de 150 000 personnes, il nous faudrait trouver des financements complémentaires publics et privés de l'ordre de 600 000 à 800 000 euros. Le budget du musée est en effet de l'ordre de 2 millions d'euros - 2,5 millions cette année, grâce à un mécénat exceptionnel qui a couvert les frais de restauration de la prison Sainte-Anne, nécessaires à l'exposition « Lucioles ».

Cécile Helle semble penser que vous pouvez vous contenter d'exposer la collection, sans faire d'expositions temporaires...

Sans expositions temporaires,

la Collection Lambert deviendra le Petit Palais de l'art contemporain [le Petit Palais, qui abrite à proximité du Palais des papes la collection Campana - un des plus beaux ensembles de primitifs italiens de France - est très peu fréquenté]. Ce que nous, à la Collection Lambert, attendons de la mairie, c'est qu'elle nous aide à fédérer les différents lieux culturels d'Avignon.

Les musées de la ville, d'abord, mais aussi les collectionneurs et les donateurs : le Musée Calvet porte le nom d'un grand donateur. Il y a ce terreau-là encore dans la ville. Nous voulons également créer des liens avec le Festival et proposons qu'Olivier Py, son directeur, participe à notre conseil d'administration. Il y a des liens à bâtir avec l'université également. Et au-delà, Avignon ne peut pas être délimitée par des barrières administratives : des initiatives fortes commencent à naître à Arles (Bouches-du-Rhône) ; pourquoi, alors que les deux villes ont une équipe de foot commune, n'arriveraient-elles pas à mener ensemble des projets dans l'art ?

Aujourd'hui, les musées doivent vivre en réseau. Il y a un potentiel extraordinaire à Avignon, avec les visiteurs du Palais des papes, qui est géré par Avignon Tourisme, une société dans l'orbite de la mairie. Il faut capter une partie de ce flux de touristes, comme nous l'avons fait en 2013 lors de l'exposition « Les Papes-ses ». Il faudrait relier d'avantage les initiatives du tourisme au monde culturel.

Ce qui suppose davantage de moyens ?

Cela suppose de reconnaître

que l'investissement dans la culture est non seulement nécessaire socialement mais aussi indispensable économiquement. Je comprends que la nouvelle équipe municipale ait ses urgences, face à une situation économique difficile, et qu'il faille lui laisser le temps de définir une politique culturelle. Mais je ne doute pas qu'avec l'Etat, et dès 2016, l'équipe va accorder son soutien à la collection.

Sinon, ce serait tuer à petit feu cette initiative. De la part de l'Etat, ce serait un signe extrêmement troublant adressé aux collectionneurs et aux futurs donateurs. Mais jusqu'à présent, nous avons toujours eu un soutien de la ministre. Je ne doute pas que la raison et le bon sens prévaudront : une des composantes du développement d'Avignon, c'est la culture. Des arts vivants au patrimoine en passant par les arts plastiques.

Est-ce envisageable dans une ville en voie de paupérisation ?

Le public avignonnais pauvre dont parle Cécile Helle, nous le connaissons bien. Nous l'accueillons, et principalement à travers les enfants. Mais je ne crois pas qu'il faille opposer culture et économie. Tout investissement dans la culture est aussi l'occasion de retombées économiques. Mais au-delà, c'est précisément parce que la ville est fracturée socialement, qu'elle peut se retrouver dans la culture et qu'elle a besoin de s'élever dans cette compréhension du monde. Nous ne sommes pas dans une bulle, et nous sommes très soucieux des deniers publics. ■

PROPOS RECUEILLIS
PAR HARRY BELLET